



AU BOUT DU JARDIN

Éditorial

Dans ce numéro :

Cher(e)s sociétaires,

Cette année 2010 a été exceptionnelle pour notre association qui a fêté le 14 juin son 150^{ème} anniversaire. Durant ces 3 jours de festivité nous nous sommes attachés à faire connaître notre association, son savoir faire dans les domaines du jardinage, de la botanique et de l'art floral, ses différentes activités si appréciées : visites de jardins, de propriétés historiques, sorties à thème et culturelles.

Cette célébration témoigne de notre vitalité. Chaque année nos programmes élaborés par nos nombreux et chers professeurs ainsi que par nos animateurs vous invitent à participer à nos cours et à nos sorties. À notre profonde satisfaction vous êtes toujours aussi nombreux à y participer et toujours aussi nombreux à renouveler vos inscriptions d'année en année. Et je n'oublie pas les nouveaux, sans lesquels l'association ne pourrait exister.

La restauration intérieure du Palais déjà commencée est suspendue pour l'instant faute de moyens financiers. Mais elle se fera, nous en sommes persuadés.

Je vous donne rendez vous à notre prochaine Assemblée Générale ordinaire le 27 février 2011, 3 rue Bottéro à Nice. Venez-y nombreux.

Mme la Secrétaire générale, le Conseil d'administration se joignent à moi pour vous présenter nos meilleurs vœux pour l'année 2011.

Bonnes fêtes à tous.

Très cordialement,

Le Président, Henri Lambert

<i>La route de l'encens</i>	<i>p 2, 3</i>
<i>Etages de végétation et...</i>	<i>p 4, 5</i>
<i>Art floral, Ikebana : un art de vivre</i>	<i>p 6</i>
<i>Perce neige et sonneur de cloche</i>	<i>p 7</i>
<i>Le pêle-mêle des sociétaires</i>	<i>p 8</i>
<i>La SCAH, il y a 123 ans</i>	<i>p 9</i>
<i>Portrait d'un hiver...</i>	<i>p 10</i>

Meilleurs vœux pour l'année 2011

Promeneurs, randonneurs, botanistes, curieux...

Lire p 4,5

La Route de l'Encens

L'Encens : Connu depuis la plus haute Antiquité pour certains rituels, l'encens a été utilisé de tout temps par les peuples et les religions.

*

« L'une des interprétations sémantiques » du mot « religion » prend en compte les racines latines : religio (respect) et relegere (relier).

Ce mot exprime le lien entre l'Homme et la Divinité, la terre et le ciel, le concret et l'abstrait, le matériel et l'immatériel, l'opératif et le spéculatif.

Cette exaltation se manifeste physiquement par l'ascendance des volutes de fumée d'encens dédiée à ou aux Dieux. L'offrande de l'encens crée un climat propice à l'élévation spirituelle. C'est le lien entre la terre et le ciel, le vecteur des requêtes des prières du croyant.

Les Egyptiens, maîtres dans la préparation des encens, exerçaient pour leur confection un Art sacré. Ils employaient différentes variétés de résines selon les usages: Adoration du Dieu Râ, embaumement des morts....

Les Hindous, amateurs de parfums, préféraient dans la conception de l'encens, le bois de santal et le benjoin. Ils le font brûler avec le camphre au pied de la représentation de Krishna.

Les Juifs, en contact avec les Egyptiens, adoptent dans leur rituel diverses substances odorantes : Storax ou Benjoin, Galbanum....

Les Mayas, même, bien que n'ayant apparemment aucun lien avec les vieux continents, consomment le copal en référence à un Dieu.

Les Chinois le brûlent lors des processions funéraires qui accompagnent l'âme et le corps vers le tombeau

Les Bouddhistes l'offrent aux Moines des monastères avant les prières quotidiennes

Les Grecs et les Romains, conquérants temporaires de l'Égypte l'utilisent dans des cérémonies funéraires et des sacrifices.

Les chrétiens furent les derniers à l'adopter dans les rituels religieux

A la naissance de Jésus, l'encens était avec la myrrhe et l'or, l'un des présents offerts par les Rois Mages

Les porteurs d'encens.

Mais, d'où venait-il ? Ou plutôt, d'où provenaient-ils ?

« Encens » est un terme générique pour désigner le bois, la résine de plusieurs végétaux ou diverses matières thurifères (consumables).

Le Bois de Santal, connu depuis plus de quarante siècles, originaire de l'Inde et d'Indonésie, appartient à la famille des Santalaceae. Ses principes « essentiels ! » Oh ! Pardon, « essentiels » s'extraient de la racine. Sa récolte se fait par déracinement de l'arbre à l'époque de la mousson, quand les terres sont humides et meubles. Déjà, sous la

dynastie des Ptolémée, l'Égypte en importait pour le rituel de l'embaumement.

Le Bois d'Agar, que l'on retrouve en Indochine, en Malaisie et en Indonésie provient d'un arbre de quarante mètres de hauteur. Sa résine est une réaction immunitaire provoquée par l'attaque d'un parasite. C'est l'encens commercialement le plus cher.

Le Benjoin, anciennement appelé Storax est tiré de plantes appelées Styrax, originaires d'Extrême Orient et de Turquie.

Mais, l'encens qui a fait rêver le pourtour méditerranéen est originaire de l'Arabie Heureuse, du Yémen, (de l'Hadramaout ou du Dhoffar) et des côtes de Somalie.

Marco Polo décrit dans ses Relations, et bien avant lui



Strabon, sa récolte et son acheminement vers les ports de méditerranée. Cet encens si convoité est issu d'un arbre poussant dans des contrées désertiques : l'oliban (Boswellia sacra ou Boswellia carteri) de la famille des Burseracées.

On obtient par incision de l'écorce de l'oliban une résine se coagulant à l'air. L'opération s'effectue le soir et la récolte est faite dès le lendemain matin aux heures fraîches.

On dit que l'oliban pleure la nuit.

La principale Route de l'encens

Gros consommateur de myrrhe pour l'embaumement des morts, les Egyptiens, dès le XVI^e siècle avant J.C. négocient avec le pays Punt (Somalie). Ils annexent aux achats de myrrhe, ceux d'encens pour honorer les Dieux.

Une insécurité croissante au contact des tribus belliqueuses somaliennes (rien de nouveau sous le soleil) incite à rechercher un itinéraire plus calme. Les relations avec le pays de Punt se raréfient. Les Egyptiens se tournent alors vers l'Arabie par la voie caravanière : La Route terrestre de l'encens est née.

Ces relations commerciales font la richesse des « Cités-Etats » de l'Arabie du sud et de l'ouest. Certaines peupla-

des deviennent très riches. Elles servent d'intermédiaires, accompagnent les caravanes, les « protègent ». Elles détiennent les secrets des itinéraires et de leurs changements.

Parallèlement, une Route maritime se met en place avec les Phéniciens (Liban, Palestine).

Introduisant des produits et des idées venues du Bassin méditerranéen et d'Orient, les Phéniciens contribuent à la propagation des Cultures Grecques, Hellénistiques, et par la suite Romaines.

Les contacts avec les régions côtières de la mer d'Erythrée continuèrent au delà du V^e siècle avant J.C., date à laquelle les relations entre les bassins méditerranéens et érythréens furent entravées quelque peu par les luttes et les vellétés hégémoniques des Empires Assyrien puis Perse.

Ce ralentissement du trafic maritime entraîna, par voie de conséquence, un accroissement d'activité de la route terrestre. Partant du sud de l'Arabie, (Arabia Felix) région de culture de l'Oliban, les caravanes passant à l'ouest de la péninsule par la Mecque, Médine et Pétra livraient leur précieux chargement à Gaza, le port donnant accès à la méditerranée et à l'Occident.

Plinie l'Ancien (23-79 de l'ère chrétienne), dont nous avons un merveilleux ouvrage dans notre bibliothèque, rapporte que l'encens est transporté depuis l'Hadramaout jusqu'à Gaza en 65 étapes. Les caravanes traversent près de 2600 Km et les moyennes sont de plus de 40 Km par jour. Il faut de 4 à 6 mois pour effectuer le trajet.

Des « Cités-Etats » se forment autour des oasis. Des caravansérails, des fondouks hébergent les caravaniers, leur procurant une protection contre les razzias,... moyennant de substantielles taxes.

Les tribus s'enrichissent.

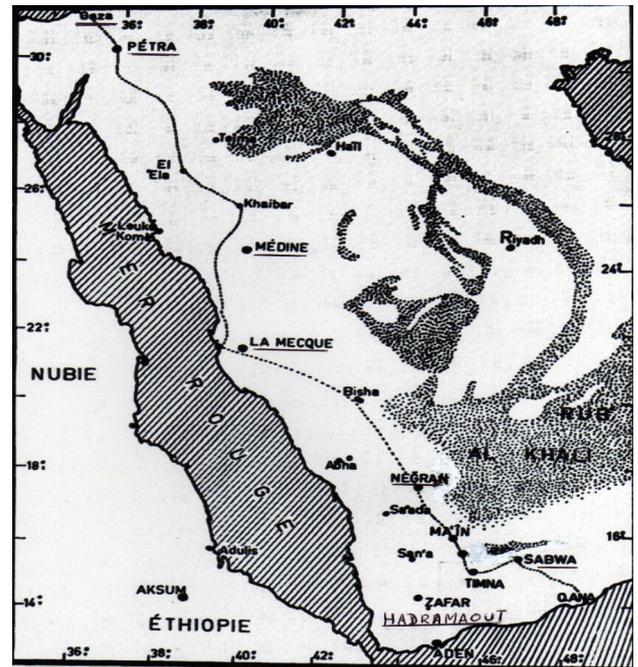
Ptolémée (Claude) décrit la vie sociétale et la géographie des diverses villes échelonnant la Route de l'encens. Du Yémen à Pétra, ville Nabatéenne, elle traverse les territoires de 28 ethnies.

Au IX^e siècle avant J.C, la Reine de Saba, voulant voir le Temple de Jérusalem et rencontrer le Roi Salomon, Roi des Hébreux, et successeur du Roi David, forme une caravane de 200 chameaux. Le convoi emporte avec elle, hommes, or, pierres précieuses et encens.

Passant par Négran, La Mecque, Médine et Pétra, elle atteint Gaza avant d'entrer à Jérusalem.

Pour se rendre en Israël, elle emprunte tout naturellement la Route commerciale de l'encens. Elle y resta 6 mois. Après sa conversion au judaïsme et une certaine déconvenue, elle reprend la route du retour, emportant avec elle un « Petit souvenir » de Salomon.

La route ne devait pas être très cahoteuse et le balancement de la chamelle ne devait pas trop la gêner, car, de



retour dans son royaume, elle enfanta d'un garçon qui devint Roi d'Éthiopie sous le nom de Ménélik, fondant la dynastie des Salomonides, ancêtres des Falashas.

La fréquentation de cette route commença à régresser au I^e siècle avant J.C, après la découverte par le grec Hypalos du régime des moussons, facilitant ainsi la voie maritime vers l'Inde par la mer Rouge.

Après 622, année de l'Hégire, (naissance de l'Islam), le contexte aidant, les tribus, en proie à un débat spirituel, deviennent agitées, quelque peu « surexcitées ».

La sécurité des personnes et des biens devient aléatoire. Le trafic commercial décline.

L'encens du sud de la péninsule se consomme, alors, principalement sur place.

Au XVI^e siècle, les navigateurs Portugais prennent le relais et diversifient les approvisionnements sur l'Inde et l'Extrême Orient.

Sans cette grande voie commerciale et l'apport socio-culturel qu'elle a engendré, l'Arabie Heureuse et le Croissant Fertile n'auraient pas atteint le niveau de civilisation qu'ils ont connu à cette époque.

*

Qu'en est-il aujourd'hui ?

La synthèse a remplacé l'authentique.

Hors des pratiques religieuses, suivant une recherche philosophique exotique et simpliste, banalisé dans la cité, l'encens n'est plus devenu qu'un... désodorisant !

Jacques-Jean MUNOS.

Etages de végétation et phytogéographie des Alpes Maritimes

Introduction

Au fur et à mesure que l'on progresse en altitude, les paysages traversés changent. De cette observation découle la notion d'étage de végétation auquel correspond pour une tranche altitudinale donnée, une végétation qui le caractérise.

Nous présenterons successivement ces différents étages en précisant dans deux tableaux les caractères climatiques fondamentaux et édaphiques et les principales séries de végétation qui les sous tendent*.

* Dans ces tableaux de synthèses inspirés d'Ozenda nous utiliserons la structuration moderne la plus consensuelle entre les différents auteurs.

VEGETATION DANS LES ALPES MARITIMES - Tableau synthétique modifié (Marc BOTTIN 09/2008)

2700m	<< Tendance calcicole		Tendance sillicole >>	
ALPIN 2000 à 2400m	Végétation des pelouses: mal représentées dans les AM Végétation des rochers et des éboulis: dominant cet étage dans les AM			
SUBALPIN 1500 à 1700m	Pin à crochet	Mélèze	Pin Cembro = Arole	Epicéa
MONTAGNARD 1100 à 1200m	Pin Sylvestre Ambiance sèche et/ou adret	Sapin Ambiance humide et/ou Ubac	Hêtre Ambiance humide et/ou Ubac	Châtaigner
SUPRAMEDITERRANEEN " COLLINEEN* Subméditerranéen " 700 à 800m	Série Supraméditerranéenne du Chêne pubescent		(Série climatique) Ostrya Ostryaie Groupement du charme houblon	Série du châtaigner et de l'Ostryaie
Limite de l'olivier	Groupement rupicole du Genévrier de Phénicie (Sur rochers)	Surtout Ubac et vallons frais		
MEDITERRANEEN	Mésoméditerranéen (et thermoméditerranéen)	Paracimax du Pin d'Alep groupement de substitution	Série du Chêne Pubescent et du Chêne vert En sol rocheux dans les AM Série édaphique en sol profond	Groupement de substitution Pin maritime (Paracimax)
Niveau de la mer	Chêne vert (Rupicole)	Thermoméditerranéen- Caroubier - En adret (200 /350m) entre Nice et Menton Série thermophile et mésophile du Caroubier et de l'Olivier sauvage oléastre		Chêne Liège (calcifuge) sur silice et sol décalcifié

*L'étage collinéen de type méditerranéen s'observe aussi dans les AM mais de manière très localisée (Valon de la Gordolasque, région de Breil...)

Subdivisions altitudinales phytoécologiques	
selon Ozenda (1975-1981-1985) modifié, dans les A. M.	
<p>☐ Etage alpin:</p> <ul style="list-style-type: none"> - période végétative de 3 mois - climatologie: $T < 3^{\circ}\text{C}$ - répartition altitudinale: de 2500m à 3000m (étage nival des neiges éternelles) - toundra montagnarde 	
<p>☐ Etage subalpin (au sens large)</p> <ul style="list-style-type: none"> - période végétative de 5 mois - climatologie: $T < 4^{\circ}\text{C}$; $m < -6^{\circ}\text{C}$ - répartition altitudinale: de 1600m à 2500m (2400m) 	
<p>☐ Etage montagnard (au sens large)</p> <ul style="list-style-type: none"> - période végétative de 7 mois - climatologie: $4^{\circ}\text{C} < T < 0^{\circ}\text{C}$; $-6^{\circ}\text{C} < m < -6^{\circ}\text{C}$ - répartition altitudinale: de (800) 1200m à 1600 (1900)m 	
<p>☐ Etage supraméditerranéen (= "Collinéen subméditerranéen")</p> <ul style="list-style-type: none"> - climatologie: $8^{\circ}\text{C} < T < 12^{\circ}\text{C}$; $-3^{\circ}\text{C} < m < 0^{\circ}\text{C}$ - répartition altitudinale: de (100) 800m à 1200 (1400)m 	
<p>☐ Etage Mésoméditerranéen</p> <ul style="list-style-type: none"> - climatologie: $12^{\circ}\text{C} < T < 15^{\circ}\text{C}$; $0^{\circ}\text{C} < m < 4,5^{\circ}\text{C}$ - répartition altitudinale: de (0) 200m à 800 (1000)m, toutes expositions - sécheresse estivale de 3 mois 	
<p>☐ Etage Thermoméditerranéen</p> <ul style="list-style-type: none"> - climatologie: $T > 15^{\circ}\text{C}$; $m > 4,5^{\circ}\text{C}$ - répartition altitudinale: de 0m à 200 (350)m - présent seulement entre Nice et Menton et uniquement en adret (exposition sud) - sécheresse estivale de trois mois (avec gels exceptionnels) <p style="text-align: center;">T = température moyenne annuelle ; m = moyenne des minima m = moyenne des minima du mois le plus froid (Janvier) avec gels exceptionnels</p>	JBC

Conclusion

Rappelons que le département des Alpes Maritimes possède une diversité végétale unique en Europe. Il doit son extrême richesse bioclimatique et biogéographique à sa position géographique à la croisée des grands courants migrateurs biologiques du passé (carrefour biogéographique) et à son important dénivelé. Il est aussi le seul département français à posséder la totalité des étages de végétations de l'Europe de l'Ouest, réalisant sur un espace restreint, une véritable synthèse de la végétation européenne.

Flore des Alpes Maritimes (06)

- Représente 60% de la Flore française (+ de 2800 espèces)
dont
 - Plus de 60 espèces sont endémiques
 - Plus de 250 espèces sont protégées

Marc BOTTIN
Biologiste botaniste, Enseignant conféréncier

Art Floral, Ikebana : un Art de Vivre

IKE = eau BANA = fleur (fleurs vivantes)

En ce bel après-midi d'automne, l'Atelier d'Art Floral à la « Société Centrale d'Agriculture et d'Horticulture » est parfumé de fleurs fraîches et ensoleillé.

Deux longs stipes penchés, mordorés dans un rayon de soleil, traversent l'espace au delà de la fenêtre, ils n'ont ni commencement, ni fin. L'ikebana quant à lui a une histoire ponctuée de dates, donc, avec un commencement en Chine aux environs du Vème siècle, mais pas de fin, à l'instar des deux stipes derrière la baie vitrée.

Sais-tu ce que veut dire le mot japonais « wabi » ? Evy et ses élèves le savent sûrement c'est « le raffinement dans la simplicité ».

Chaque élève est concentrée sur sa création. Evy, leur professeur d'ikebana, vole de l'une à l'autre comme une abeille parmi les fleurs, leur chuchotant des conseils, elle redresse parfois une fleur, abaisse une branche, coupe, pique, et penche un rameau avec précision.

L'art du bouquet chinois date du Vème siècle, il est alors l'apanage des hommes aristocrates et de l'empereur. Art essentiellement religieux. Les vases de bronze s'ornent de compositions de branchages sans fleur.

Deux siècles plus tard la dynastie Tang rayonne sur le monde Oriental.

Et le Japon reçoit cet art chinois. Les ambassadeurs Japonais ajoutent, avec le bouddhisme, la coutume des offrandes florales. L'un d'eux, devenu prêtre Senmu, est le premier au Japon à préconiser la rigueur du principe trinitaire, en lieu et place de l'exubérance chinoise.

C'est la naissance de l'art Ikebana japonais.

Art indépendant, il exclut les bouquets à 4 fleurs ou à 4 couleurs, parce que le mot shi (quatre) est homonyme de celui qui signifie (mort).

La coutume est restée, d'où le principe d'asymétrie.

Restons dans l'histoire, progressivement le bouquet entre dans la maison, il est placé dans le tokonoma, sorte d'alcôve-sanctuaire. L'arrangement floral devient l'âme du foyer, il exprime des sentiments sur un plan toujours élevé, religieux ou poétique.

Fondée par Unshin Ohara, sculpteur au XVIIIème siècle, l'école Ohara est une des plus grandes écoles d'art floral au Japon. Le Grand-Maître a également créé le Moribana, style réalisé dans un vase plat et peu profond permettant de voir une grande étendue d'eau.

En 1905 les règles se modifient et le pique-fleurs révolutionne la technique du montage, la communion avec la nature se fait plus profonde. Le respect de la croissance des végétaux surpasse les concepts métaphysiques.

En 1916 le Grand-Maître, Kohun Ohara confirme les principes de ses prédécesseurs, et établit des règles qui sont encore appliquées aujourd'hui.

En 1940 le Grand-Maître Houn Ohara, fils du précédent, prend la tête de l'école et fait rayonner l'ikebana dans le monde entier. Cet artiste génial a donné son essor à son école, créant de nouvelles formes d'expression, le Rimpa et le Bunjin, inspirés des plus belles peintures de la période Edo.

En 1975 Natsuki Ohara a été désigné comme « futur chef d'école », dans la lignée des Grands-Maîtres. Il faut admettre que l'étude du bouquet japonais commence par une véritable discipline, cheminement lent, mais combien passionnant, permettant de prendre conscience de l'harmonie des lignes, et de percevoir la beauté du vide. Des rythmes des branches naît alors l'expression éphémère de la beauté.

De nos jours il y a 3000 écoles au Japon.

Les degrés à gravir pour les enseignants sont de : 7 pour être « Professeur », 10 pour être « Maître » et 14 pour être « Grand-Maître ».

Evy a grimpé ces 14 échelons, elle est Grand-Maître.

Au delà de l'esthétique il y a l'offrande et la méditation.

Bouquet de fleurs : Recherche de sobriété, de simplicité dans l'évocation du paysage, les fleurs bavardent entre elles, le papillon doit pouvoir circuler à l'intérieur du bouquet.

Bouquet de symboles : l'élément le plus long représente le ciel, la fleur épanouie évoque la terre, l'homme est l'intermédiaire entre ciel et terre.

Dans toutes les écoles on peut aussi composer des bouquets modernes.

Le bouddhisme Chan (zen) a inspiré le développement de plusieurs formes d'art au Japon comme la cérémonie du thé (chanoyu), l'arrangement floral (ikebana) ou la peinture monochrome.

Parmi elles, mais de création plus tardive, les jardins secs sont probablement la manifestation la plus authentiquement japonaise de ce courant qui prône la méditation pour accéder à l'Éveil.

Il est extrêmement rare de rencontrer un intérieur traditionnel japonais sans tokonoma, la maison la plus humble possède son sanctuaire, construit dans la pièce principale. C'est là où sont disposés les éléments décoratifs, peintures, bouquets Ikebana et tout autre objet remarquable.

Depuis peu on y trouve la télévision, c'est encore rarissime. Evy a vu cela, elle a déplacé la TV pour mettre à sa place un bouquet Ikebana à la grande satisfaction de toute la famille.

Les japonais se mettent à genoux devant un bouquet Ikebana, ils méditent, ils remercient les fleurs et également l'artiste qui a créé le bouquet.

Marie-France HALLEUX



Perce Neige et Sonneurs de Cloche

Après le printemps émaillé de jacinthes bleues, et l'automne aux couleurs de la bruyère, voici l'hiver dans le Somerset et le Devon.

Cette année, le froid est arrivé très tôt et la nature frileusement s'est cachée sous les feuilles pour faire face aux frimas en attendant patiemment le renouveau. Place donc à la vie « cosy » anglaise au coin de la cheminée en sirotant naturellement « a nice cup of tea » ou quelque boisson un peu plus forte (à consommer avec modération !)

Puisque la nature est en sommeil, je vais donc évoquer avec vous ma rencontre avec les « sonneurs de cloches » ; si cette activité est tombée en désuétude en France (je crois que j'ai entendu l'un des derniers à Touët sur Var il y a 5 ans !) elle est en expansion en Angleterre. En effet, chaque semaine, un groupe de volontaires de tous âges, eh oui, même des ados, se réunissent pour sonner ; et chaque cérémonie, depuis l'office du dimanche jusqu'aux mariages de printemps, commence et finit par des volées de cloches.

Ayant été acceptée par l'équipe de Porlock, j'ai pu constater combien, en dehors du côté très physique, il faut de sens d'équipe et d'entente mutuelle pour bien effectuer toutes les sonneries nécessaires à la vie paroissiale d'un village. Et je dois dire que, même les habitants qui ne pratiquent pas sont très concernés par la signification du son de « leurs » cloches. J'ai même eu la permission, en montant sur une échelle « d'époque » d'aller dans le cœur du clocher voir ces merveilles qui sont très impressionnantes (je n'ai pas demandé leurs noms, mais je sais que toute cloche a un nom). Cette tradition perdure depuis environ 400 ans : en effet au 16^{ème} siècle, les cloches d'église ont commencé à être installées avec un système de roue individuelle, ce qui permet différentes sonneries avec une sorte de partition. La « musique » est créée en tirant sur la corde de haut en bas suivant une sorte de code ou méthode commune à tous les sonneurs et permet ainsi d'être sonneur dans le monde entier et de se joindre à une équipe de sonneurs où que ce soit.

La petite blague qui circule dans les clochers est « si vous pouvez conduire une bicyclette, vous pouvez sonner ! »

Si vous savez compter, vous pouvez devenir un bon sonneur sans rien connaître au solfège.

Etre sonneur de cloches conserve, je peux vous le dire, j'ai vu de mes yeux des sonneurs qui n'étaient pas de la première jeunesse, pleins d'entrain et de joie, car cela active aussi bien l'esprit que le corps.

Un petit mot sur l'Eglise de Porlock où j'ai redécouvert cette pratique. Elle porte le nom de Saint Dubricius et j'ai donc eu la curiosité de me pencher sur ce saint inconnu et de partager avec vous cette découverte.

Dyfrig ou Devereux en vieux Normand a été archevêque au 6^{ème} siècle au Pays de Galles.

Il est né dans des circonstances difficiles : en effet, il était le fils illégitime de Efrddyl, la fille du roi Peibio de Eryng. Lorsque celui-ci s'aperçut que sa fille était enceinte, il la jeta dans la Rivière Wye mais elle y survécut. Heureusement d'ailleurs, car lorsqu'il revit son grand père, il l'embrassa et le guérit de la lèpre !!! Pas rancunier Dubricius... et ils se réconcilièrent naturellement ! Suivant la légende, il aurait couronné le Roi Arthur. Mais ceci est une autre histoire que je vous raconterai un autre jour en voyageant en Cornouailles.

Donc, pendant que les humains boivent au coin de l'âtre, fêtent la Noël et célèbrent la Nouvelle Année,sous la terre, qui garde au chaud ses petits bulbes, est en train de germer et de grandir la première plante qui va apparaître au début de l'année : le perce neige (langage des fleurs : Espérons des jours meilleurs !)

Rien que son nom évocateur nous dit qu'elle a la possibilité et la force, malgré son apparente fragilité, de percer une faible couche de neige, et de nous faire savoir que le printemps ne va pas tarder.

Quoique le nom **perce-neige** soit originellement féminin, il est de plus en plus utilisé au masculin. L'usage fait que les deux genres sont actuellement autorisés.



Mais d'autres espèces sont nommées ainsi seulement à cause d'une similitude morphologique, avec *Galanthus Nivalis* notamment. Ces espèces n'ont pas forcément une floraison hivernale et n'ont pas à se confronter à la neige. Par exemple *Leucojum Vernum* fleurit à la fin de février.

Au mois de mars, je vous donne rendez-vous dans le Devon où je vais découvrir une très jolie propriété Broadhayes House et un séjour que je partagerai avec vous si vous le voulez bien.

SHÉHÉRAZADE from England

Le pêle-mêle des Sociétaires

Nouveauté : le kiosque à journaux

Tous les 1er et 3ème Mercredi de chaque mois, venez découvrir les journaux et les revues auxquels la SCAH est abonnée. Consultation ou emprunt: au choix. Danielle Houzé vous accueillera de 17h15 à 18h au Palais.
Tous les sociétaires sont concernés.

Gènes et Euroflora

Tous les 5 ans, l'Italie organise une gigantesque manifestation sur 15000m2 de compositions florales, de jardins éphémères, de plantes rares, de mobiliers, d'ambiances hors du commun, etc.. qui durera en cette année 2011 du 21 Avril au 1er Mai. La SCAH s'y déplacera en bus le Lundi de Pâques 25 Avril.

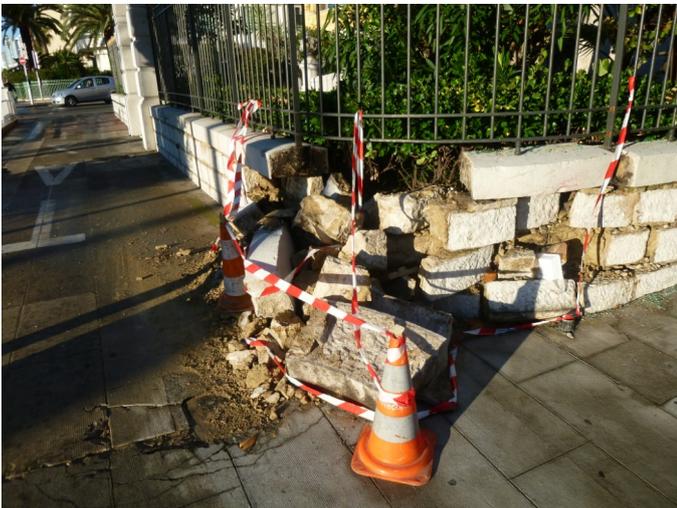
La Touraine du 5 au 10 juin

Principe du voyage : chacun se rendra à Tours librement et, sur place, les déplacements se feront en bus, pour aller visiter différents châteaux et parcs.
Groupe limité à 18 personnes.
Logement en hôtel Campanile.
Plus de précisions lors de l'A.G. du 27 Février.

La bourse aux plantes du Palais de l'Agriculture

Elle se déroulera comme chaque année le troisième mercredi du mois d'avril 2011.

Poum !



C'est une voiture (une mini) qui est rentrée dans notre mur. Le passager a été blessé. Pas la conductrice.

Voilà la preuve que les Cacatoès à huppe jaune de la villa "les cèdres" font quelques descentes chez moi !

Christiane



Petites Annonces

005—**A acheter** : Tee-shirt coton noir (belle qualité) manches courtes avec logo de la SCAH . Taille M. seulement. Prix: 7€.

006—**Promeneurs, randonneurs et botanistes** : Découvrez le superbe C.D. de la flore du Mercantour, réalisé par des membres de la SCAH dans la région d'Estenc et présenté, pour le plaisir de tous, lors de nos 150 ans.

Remises sur vos achats

Sur présentation de votre carte de la session en cours,
10% chez PROSPERI et chez PÉTRUCCIOLI
5% à la COOPÉRATIVE de St Laurent du Var

Sur présentation de votre carte 2010-2011

Candidats administrateurs

Six nouveaux administrateurs seront élus lors de la prochaine A.G.
Vous pouvez envoyer une lettre de candidature, motivée, avant le 10 Janvier si vous êtes sociétaire depuis 2 ans au moins.

La SCAH il y a 123 ans,

Par Guy TRAVERE

Extrait du bulletin N°10 du mois d'octobre 1887

Les hirondelles à Vallauris

Vers la fin de la semaine dernière le thermomètre centigrade descendait à 4° au-dessus du zéro, pendant la nuit. Cet abaissement subit et très précoce dans nos contrées méridionales a surpris les hirondelles et paralysé leur émigration annuelle à l'époque ordinaire pour notre pays.

On pouvait les apercevoir, principalement dans la journée du 13 et 14 octobre tournoyer autour du clocher, se grouper sur les corniches, ainsi que sur les parties saillantes de la façade de l'église ; effrayées et cherchant à s'orienter. Il faut croire qu'elles décidèrent qu'il était plus prudent, encore, de retarder le départ vers les côtes africaines, puisqu'on les revoyait dans la journée du 15, affolées, voltigeant à tire-d'aile, rasant le sol, cherchant le soleil et conservant un mouvement continu pour se réchauffer. Leur hésitation, sans doute réfléchie, a néanmoins coûté la vie à bon nombre d'entr'elles qui sont tombées inanimées sur le sol, atteintes qu'elles étaient par la froidure...

A cette occasion, nous avons vu avec plaisir les enfants de notre école primaire de garçons, fort empressés à recueillir sur la voie publique, sur la tablette des fenêtres, dans les chambres même, dit-on, ces vieilles amies de nos foyers domestiques ; très attentifs à les réchauffer, et, aussitôt que celles-ci étaient revenues de leur engourdissement, bien satisfaits de leur rendre leur liberté.

On nous a assuré que d'après le décompte du registre ad hoc, 62 hirondelles ont été ainsi sauvées d'une mort certaine...

L'action protectrice de ces écoliers est d'autant plus louable qu'ils pouvaient voir non loin de leur établissement, un homme sans cœur et sans pitié... à l'angle de deux rues,... armé d'un long roseau... abattre ces inoffensifs animaux. Ah ! qu'un bon procès-verbal pour délit de chasse eût été bien mérité !

Ajoutons ceci : ...La Société d'Agriculture de Nice... (accorda) des récompenses aux plus méritants de l'école communale de Vallauris.

ACTUALITES DE DU MOIS

Palais de l'Elysée : Dimanche, après le conseil des ministres, Monsieur Sadi Carnot, le nouveau Président de la République, est rentré dîner en famille.

De Digne à Nice : L'avant projet de cette ligne est en ce moment déposé à la Préfecture. La ligne actuelle part de la gare de Nice, suit la voie actuelle jusqu'au pont de Magnan. De là elle remonte le vallon de ce nom jusqu'à l'église de la Madeleine. Elle entre en tunnel pour rejoindre le vallon de Saint Isidore, puis elle suit le Var jusqu'au dessus d'Entrevaux et rejoint Saint André par la vallée du Verdon.

La longueur du parcours est de 104 kilomètres. Le coût prévu est de 27 000 000 de francs.

Le mot pour rire : Une dame très comme il faut entre chez une modiste pour acheter un chapeau.

Aussitôt celle-ci montre à sa cliente les coiffures les plus extravagantes.

Je voudrais, dit la dame, quelque chose de plus simple, de moins tapageur.

Alors la modiste, d'un ton sec et avec un sourire ironique :

Ah ! je vois ce que veut madame : un chapeau pour sortir avec son mari !

SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE
et D'HORTICULTURE

Palais de l'Agriculture
113 Promenade des Anglais
06200 NICE

Téléphone / Fax : 04 93 86 58 44

Courriel : scanice@orange.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB !

<http://www.scah-nice.fr/>

Le site a besoin de vous pour être vivant, l'équipe qui s'en occupe souhaite que vous participiez à son existence en envoyant des souvenirs de vos activités SCAH, photos et, ou, commentaires à la SCAH au Palais, à l'attention de Michèle GARNIER

Et aussi **<http://scanicehistorique.free.fr/>**

**Permanences au Palais de l'Agriculture,
Chaque mercredi et jeudi après-midi
de 15 heures à 18 heures.**

Forum du jardinage

Tous les sociétaires internautes sont invités à participer à notre forum sur le site de la SCAH :

<http://www.scah-nice.fr/>

et à faire partager leurs expériences aux auteurs de questions ou de réponses déjà postées...

Portrait d'un Hiver, ses Couleurs et ses Bruits

Silencieusement, en une nuit, l'hiver a posé ses coussins neigeux sur les fauteuils du jardin.

L'hiver est blanc, page blanche où viendront s'inscrire en noir les squelettes endeuillés des grands arbres caducifoliés.

Blanc et noir, deux couleurs qui n'en sont pas vraiment, entre elles viennent se blottir frileusement, le gris sombre des nuages menaçants et l'intarissable palette des gris déclinés par la saison.

Les étourneaux dessinent des arabesques réversibles, grises et argentées.

Une nuance verte d'air polaire s'affiche au bleu du ciel, il va geler.

C'est la saison des feux de jardin. Des collines environnantes montent maintes volutes éphémères.

Les cheminées des villes ajoutent leurs grains de sel gris.

Seuls les *Acacia* du Tanneron et *Senecio angulatus* en bord de mer se parent d'un jaune époustouffant, pour me faire mentir.

Quelques rafales septentrionales hurlent à travers la forêt.

Le craquement du bois mort.

L'étrange bruissement de tes pas sur la neige fraîche.

Les oiseaux se sont tus, leurs gazouillis nous manquent comme si l'air s'était désempilé et le croassement lugubre des corbeaux me donne la chair de poule.

Marie-France HALLEUX

Questions Réponses sur le Forum du Jardinage

Question de FINDHORN : Mandarinier parasité

Bonjour, je peux supposer que mon arbre subit depuis plusieurs années l'attaque de la cochenille laineuse asiatique (?). Les deux faces des feuilles présentent des micro bâtonnets blancs, l'insecte lui aussi est blanc, les feuilles jaunissent et les branches finissent par se dessécher, quel traitement appliquer pour détruire ce parasite ?

Merci

Réponse de Paul BRELAZ : Mandarinier parasité

D'après votre description, il s'agit bien de la cochenille asiatique. Il existe deux solutions pour la combattre :

- 1 Vous devez sectionner et détruire par le feu toutes les parties trop parasitées et trop endommagées.
- 2 Vous appliquerez un traitement à base d'huile végétale insecticide. Il sera à renouveler toutes les trois semaines à un mois sur l'ensemble de l'arbre.. Vous veillerez à appliquer de traitement par le dessous du feuillage car ces cochenilles sont nichées là.

Réponse de FINDHORN : Mandarinier parasité

Je vous remercie de votre réponse, Mr Brelaz.

Il y aurait aussi, en pulvérisation, cette recette : pour 1 litre : 2 cuillères à soupe de savon noir + 2 cuillères à soupe d'alcool ménager + 2 cuillères à soupe d'huile de colza et le reste d'eau.